

Le “pas tout à fait humain”

Bruno SIMON *

La "pensée" raciste se fonde sur la domination en s'inscrivant dans la logique de l'humain et du “pas tout à fait humain”, du pur et de l'impur. A l'instar de l'exorcisme dans la magie, elle travaille à l'élimination de l'impur. Point donc de place à l'entre-deux (entre le pur et l'impur) dans cette pensée dichotomique. L'antiracisme gagnerait précisément à s'exercer hors de ces deux pôles antithétiques.

Le racisme est une position qui s'établit toujours face à la question de l'humain. Il en va de même de l'antiracisme, comme si ces deux positions étaient les points opposés d'un balancier cherchant à définir son centre : l'humanité. Dans le même temps, cet équilibre est rompu par le fait que le racisme cherche à définir une non-humanité alors que l'antiracisme recherche une définition de l'humain universel. C'est-à-dire que le second mouvement se centre sur l'homme et le premier dans le “pas tout à fait humain”.

Rapports dominateurs

Cet aspect de la question était déjà posé en 1952. Un livre de Vercors, “Les animaux dénaturés” était inscrit dans ce débat. En exergue, une phrase : “Tous nos malheurs proviennent de ce que les hommes ne savent pas ce qu'ils sont et ne s'accordent pas sur ce qu'ils veulent être”. Ce livre de Vercors, résolument antiraciste, pose la question dans une logique d'exploitation. Il met en scène la découverte d'une tribu à mi-chemin entre l'homme et l'animal. S'engage alors un débat passionnel : sont-ils des hommes, sont-ils des animaux ? L'enjeu est économique. Si ce sont des animaux, on peut alors les faire travailler gratuitement. Il ne s'agira pas d'esclavage. On ne paie pas des animaux.

Le racisme trouve son premier moteur dans les rapports de domination. En cela, il est une forme de l'exorcisme. Tournons le problème autrement. Quel point commun y-a-t-il entre l'entrepreneur qui n'a aucun scrupule à exploiter les hommes qu'il juge bons à ça, le Français travaillant

dans un secteur menacé et accusant l'étranger de tous ses maux et le leader politique stigmatisant le mélange et réclamant la pureté ethnique ? Tous trois décrètent le “pas tout à fait humain” de l'autre et mettent en branle une pratique d'exorcisme.

Le “pas tout à fait humain” permet la domination sur l'autre qui peut aller jusqu'à la justification d'une agression envers lui ou, encore, conduire à son extermination. Une guerre se prépare dans la construction de cette image de l'autre “pas tout à fait humain”. Qu'il s'agisse de donner une leçon à l'Irak ou de vouloir soumettre le monde, il faut que l'attaquant se persuade et persuade ses troupes qu'il agit au nom de l'humain contre quelque chose qui cherche à détruire cette humanité, un monstre en quelque sorte. Dans le racisme, il y a toujours le soupçon d'un autre contaminant, que ce dernier soit mal intentionné, présenté comme s'organisant avec ses pairs pour porter tort aux autres (le Juif) ou qu'il soit perçu comme appartenant à un groupe solidaire et “naturellement délinquant” (les Maghrébins). Le racisme ne saurait s'exercer sur un homme isolé mais l'attaque en tant qu'être indifférencié d'un groupe considéré comme malveillant, sous-humain ou naturellement pervers.

L'antiracisme tombe parfois dans ce piège. En prenant le contre-pied de la position d'un J.M. Le Pen sur l'inégalité des races, l'antiracisme commet une double erreur. La première porte sur la notion d'égalité et la seconde sur celle de race. Dire que les hommes sont égaux est une ineptie. Il est exact que l'inégalité ne porte pas sur des humanités différentes mais elle est réelle entre les différents groupes qui

* Sociologue, ARAFDES, Lyon

composent l'humanité. Des hommes dominant d'autres hommes, des ethnies dominant d'autres ethnies, des pays dominant d'autres pays. Les blancs dominent la planète. L'égalité est un principe, un idéal à atteindre, et non une réalité.

La seconde erreur porte sur la notion de race. Si les mots ont un sens, ils ont aussi une connotation. Le mot race n'est pas neutre. Il est né en France d'une forme provençale signifiant : "bande d'individus qui se concertent", "complot, conjuration". Ce mot prendra ensuite la couleur de la différence. Celle-ci peut signifier l'inégalité lorsqu'elle s'applique à un groupe (une race différente) avec une connotation d'infériorité, ou la supériorité lorsqu'elle s'applique à un être (un homme de race). Toujours sur le plan ethymologique, le mot "animal" signifie doué de mouvement, par opposition aux plantes. L'homme fait partie de ce règne animal. L'animal devenant "bête", on a tenté d'en distinguer l'homme en parlant d'espèce puis, de manière populaire, de race. C'est cette ambiguïté entre espèce et race qui grève aujourd'hui le débat sur le racisme. Se battre contre la notion d'inégalité des races, c'est faire fi de cette ambiguïté. Le mot "race" n'est plus acceptable de par le fait qu'il est bien trop connoté de cette tentative de rendre équivalente des différences entre blancs et noirs et entre hommes et bêtes. On ne peut regarder autrui en acceptant cette ambiguïté des mots qui fait l'économie de penser une condition commune et de l'accepter.

Le racisme comme exorcisme

La pensée religieuse tente, parfois, de détruire cette représentation en établissant l'idée de fraternité. Si les hommes sont tous frères, quelle que soit leurs origines, alors la notion de race se dilue dans l'existence d'un même père. Le géniteur étant unique, les enfants ne sont inégaux que pour des raisons sociales et non ethniques.

Les jeux du racisme en qualifiant d'inhumaines les différences et en construisant le "pas tout à fait humain" se révèlent comme des pratiques d'exorcisme.

L'exorcisme est une pratique magique d'éjection de la causalité hors de la sphère du relationnel. C'est un processus de cul-

pabilisation dévié dans le sens où il indique que la crise qui frappe est due à une faute mais renvoie cette faute hors de l'espace de la crise. A l'île de la Réunion, par exemple, deux formes de violence se côtoient. Il y a la violence visible quand l'exorciste tranche en deux un poulet vivant sur la tête ou le torse du possédé. Le sang du sacrifice s'allie aux derniers battements des ailes. L'exorcisme est alors mise en scène d'une agonie. L'exorciste est dans l'entre-deux de la vie et de la mort. C'est un pacificateur, celui qui signifie qu'une force transcende la tromperie de la vie. Si l'homme peut quitter les protections de l'enfance, c'est parce qu'on lui fait la promesse de le protéger de l'irruption de l'horreur. Alors le monde lui doit cette protection, par des aspects rationnels ou par des aspects plus évidemment magiques.

La seconde forme de la violence réside dans la représentation raciale de la possession. Il y a toute une hiérarchie des diables qui est liée à la couleur de la peau. Être possédé par un diable blanc n'est pas très grave. Cela va empirer si le diable est jaune, être plus grave s'il est marron et devenir terrible s'il est noir. Au passage, on établit un jugement des religions en les accolant à des diables de plus en plus violents et dominateurs. Ainsi le diable s'assombrit-il en passant du chrétien au bouddhiste puis à l'indouiste, au musulman et enfin à l'animiste.

Pensées rationnelle et magique

C'est la sauvagerie des relations humaines qui est au cœur des formes rationnelles et magiques de la pensée. La rationalité prétend maîtriser a priori cette sauvagerie, la pensée magique veut prévenir et guérir. La rationalité est négation des



causes de l'horreur (causes que l'on pourrait maîtriser par plus de communication, par exemple), la pensée magique est négation des effets de l'horreur par son processus de désresponsabilisation des hommes par rapport au malheur qui les frappe (puisque la signification est hors d'eux). Dans le même temps, l'homme est deux dans la pensée magique (lui et celui qui le possède) et n'est plus qu'un dans la pensée rationnelle, homme libre mais totalement responsable de ses actes. Ni l'une, ni l'autre, n'exprimant une multiplicité de l'être. Dans la pensée rationnelle, l'homo-economicus, l'homo-managé ou l'homo-politicus n'apparaissent que comme des hommes simplifiés, réduits à leurs comportements ou définis par leur forme de communication à autrui.

Plus encore, la pensée rationnelle se veut une réponse totale à la sauvagerie. Ce faisant, elle est prise dans un procès de négation ayant la prétention d'avoir déjà jugulé le démon. En tant qu'elle possède les réponses avant que ne soient posées les questions, en tant qu'elle se pense comme étant la réponse, elle produit une invalidation des questions. A défaut de pacifier le monde, elle fait peser sur lui une chape de

plomb, un ordonnancement général auquel le monde est censé se plier ou, plus exactement, auquel il est censé ressembler. Cela fonctionne comme si la pensée n'était pas dans un rapport de pertinence avec la réalité mais que la réalité devait être comme la pensée. Ainsi le monde serait comme la pensée rationnelle le veut. Mais, si la rationalité a cette prétention d'ordonner le monde, alors tout ce qui s'inscrit en faux contre cela est interprété comme une faute contre la rationalité, devenue principe suprême, créateur même du vivant.

La pensée magique présuppose une pureté du vivant et travaille sur le principe corrompé, la pensée rationnelle présuppose sa propre pureté et travaille sur l'impureté du vivant. C'est déjà en cela qu'elles sont similaires. L'une, comme l'autre, expliquant le monde comme étant un rapport entre le pur et l'impur et toutes deux se présentant comme un moyen de rédimier l'impureté. C'est en cela que le racisme est étroitement imbriqué aux formes de la pensée. Il est une parole sur le pur et l'impur. Une pratique d'exorcisme cherchant à trouver un hors de lui aux malheurs qui frappent l'homme et inscrivant ce malheur dans une causalité du pur et de l'impur.

Un autre principe commun entre pensée magique et pensée rationnelle réside dans leur prétention à la possession d'une réponse a priori. Que celle-ci soit donnée avant ou après n'y change rien. Quel que soit le problème, la réponse existe. Il n'est nul besoin d'analyse. C'est ce collage entre question et réponse, l'absence d'un entre-deux de l'élaboration qui qualifie à la fois la pensée rationnelle et la pensée magique. Ce court-circuit trouve son acmé dans la parole-action. Là, la parole n'est plus un détour qui autorise la distance qui va permettre le retour du sens sur l'action. Elle est justification de l'action dans le sens où elle est produite par elle, tout en la produisant. Il y a là la demande d'une justice sans procès. C'est un ordre immédiat. C'est le monde de la délation, de la parole qui classe, qui juge ou qui tue. C'est notre monde.

La liste est longue de ces tentatives d'opposer un ordonnancement du monde à l'horreur qu'il produit lui-même. L'humanité est toujours prise dans la tension

qu'elle crée entre ce qu'elle produit de sauvagerie et ce qu'elle tente de contrôler de cette production. L'humanité cherche à s'équilibrer en même temps qu'elle cherche à asservir. Elle cherche à créer tout en tentant de maîtriser ce qu'elle fait. Elle ne peut contrôler son propre équilibre.

Le racisme est bien cet échec de la pensée. Il se déploie dans cette prétention de maîtrise de l'horreur en identifiant magiquement ou rationnellement des causes qui prennent leur source hors du connu.

En cela, le racisme tente de soumettre ce qu'est le monde à ce que l'on peut se représenter de soi et marque dans l'esprit de l'homme la dynamique de sa propre soumission. ■